

LA VIE ATTEND - DANSE À CINQ

Retour critique par Évelyne Londei-Shortall.
Reporters Audacieux 2017-18
2 octobre 2017 - à Montréal



© Guzzo Desforges | Interprètes Milian Panet-Gigon & Joe Danny Aurélien

La compagnie Parts+Labour_Danse, fondée par Emily Gualtieri et David Albert-Toth en 2011, signe *La Vie attend*. À travers un enchaînement de tableaux dansés aux accents ludiques et théâtraux, les chorégraphes explorent le thème de la masculinité dans toutes ses contradictions.

Le spectacle débute en force; un danseur s'adresse au public dans ce qui s'annonce être le traditionnel éteignez-vos-cellulaires-déballez-vos-bonbons, vite transformé en une prise de parole comique. Sorte de collage se moquant des rituels théâtraux et du discours critique, cette adresse sera la première d'une série de quatre. Elle installe instantanément une complicité entre les spectateur.trice.s et les danseurs.

Au rythme variable de la trame sonore, la représentation oscille entre des références à des lieux communs – un chœur de style Barbershop ou un discours politique – et des chorégraphies qui peuvent être reçues de manière plus personnelle. Une diversité de dynamiques se crée entre les cinq interprètes au fil des chorégraphies. On observe parfois une relation contrôlante qui s'installe entre eux, l'un restreignant le corps de l'autre, et parfois une camaraderie émerge des danses en groupe.

La scène est généralement épurée, à l'exception de quelques accessoires, notamment des tables utilisées comme des boucliers lors d'un jeu de guerre enfantin qui tourne au bain de sang. Cette violence mimée contraste avec la vulnérabilité d'autres séquences; un des moments forts du spectacle est un duo intime au son des souffles des danseurs, qui se portent l'un l'autre, se maternent (paternent?) tour à tour.

Tant les mouvements des danseurs que les textes abordent plusieurs facettes des représentations du masculin, sans toutefois se limiter aux clichés. La dernière prise de parole s'effrite, se fragmente dans un espace habilement construit par la lumière. Ces soixante minutes passées ensemble filent à toute allure.



À PROPOS D'ÉVELYNE LONDEI-SHORTALL

Les arts de la scène fascinent Evelyne Londei-Shortall depuis l'enfance, ce qui la pousse à s'impliquer comme comédienne pendant quelques années dans des troupes de théâtre parascolaires. Après des études postsecondaires en littérature et en linguistique, Evelyne entre à l'École supérieure de théâtre de l'UQÀM en 2015, souhaitant approfondir ses connaissances sur le spectacle vivant. Elle se penche alors sur le travail d'artistes de la performance, intriguée par la manière dont ils-elles poussent les limites de leurs corps. Durant sa formation en études féministes, entamée en 2016, elle s'intéresse à la sexualité et aux rapports de pouvoir présents dans les relations interpersonnelles. Sa manière d'aborder le théâtre est maintenant indissociable de ce regard féministe.